Cette syntaxe représente une somme. L'auteur ne nous donne pas seulement un aperçu très complet de la structure de l'arabe ṣan'ānī tel qu'il est parlé actuellement. En étudiant dans le détail les procédés qui relèvent de la syntaxe et de la stylistique, en explicitant tous les procédés syntaxiques utilisés dans des situations langagières différentes, J.W. a donné à son ouvrage une dimension plus large que celle d'une simple syntaxe limitée à un dialecte arabe particulier. C'est en cela que réside l'intérêt principal de son ouvrage.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Martine VANHOVE, *La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique »*. Harrassowitz [Semitica Viva. Bd 11], Wiesbaden, 1993. 17 × 24 cm, XVII + 533 p.

Dès la première page de la préface, le lecteur sait qu'il a en main un ouvrage de haute qualité scientifique qui va mériter toute son attention. L'auteur de la préface (p. XIII-XV) est en effet David Cohen, et l'appréciation très élogieuse que porte l'éminent linguiste sur ce travail ne laisse pas d'impressionner. Il faut aussi préciser, avant d'aborder ce compte rendu, que l'auteur de cette description de la langue maltaise a été formée à bonne école, puisque M. Vanhove est une élève de D. Cohen et que ce travail se réclame ouvertement de ses travaux et recherches.

Dans l'avant-propos (p. 1-13), le lecteur prend rapidement connaissance de l'histoire de cette langue maltaise, issue de l'évolution particulière d'un dialecte arabe et liée à l'histoire des îles de Malte et de Gozo où elle est parlée depuis la fin du IXe siècle et écrite (en alphabet latin). L'auteur y explique les motivations de son étude du maltais et plus précisément le choix du sujet de cet ouvrage qui est organisé autour de « trois grands axes : le système verbal, la phrase nominale et les expressions existentielles, locatives et possessives » (p. 3).

Les détails donnés sur la méthode de travail et la collecte des données nous montrent à quel point l'étude se veut exhaustive.

Tout le corpus oral sur lequel repose ce travail a été enregistré par M.V. lors des enquêtes qu'elle a menées régulièrement entre 1984 et 1990 en différents points de Malte et de Gozo (cf. carte p. 15). Cela englobe un grand échantillon d'informateurs et une grande variété de sujets, puisque tout ce que l'auteur pouvait entendre en maltais a attiré son attention (p. 5-6); elle a ainsi enregistré cinquante heures de corpus : conversations quotidiennes, récits sur l'histoire et la vie traditionnelle, discours, cours universitaires, entretiens radiophoniques, interviews télévisées, chants, poésies, anecdotes et histoires drôles, contes... Les informateurs (53 au total dont 14 femmes), d'un point de vue linguistique, sont répartis en trois groupes : locuteurs de maltais « standard », locuteurs qui parlent le standard en plus de leur dialecte maltais, et enfin

BCAI 12 (1996) M. Vanhove: La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe «périphérique», recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ceux qui ne connaissent que leur dialecte (p. 4); d'un point de vue sociolinguistique, ils sont originaires d'endroits différents et appartiennent à des catégories socioprofessionnelles très variées (la liste (p. 4-5) ressemble à un inventaire célèbre puisqu'on y trouve, entre autres, quatre étudiants, une épicière, un ornithologue, un sacristain, quatre chanteurs, une vanneuse, treize écrivains...); le plus jeune a 17 ans et le plus âgé 90 ans. L'écrit n'a pas été dédaigné car « il aurait été dommage de se priver de l'abondante documentation que nous fournissent la littérature et les différents documents imprimés dans cette langue » (p. 7), c'est ainsi que de nombreux ouvrages contemporains (romans, pièces de théâtre, la préface d'un traité d'ornithologie, des journaux, des histoires pour enfants) ont fait l'objet d'un dépouillement systématique; des textes anciens ainsi que des passages de la Bible n'ont pas échappé à l'analyse minutieuse de Martine Vanhove.

Les exemples tirés de son corpus sont donnés en transcription, ceux extraits d'ouvrages écrits ont été laissés en orthographe maltaise. L'auteur présente son système de transcription tout en nous donnant un aperçu de la phonologie et de la phonétique maltaises (p. 9-11), et pour permettre de lire, sans trop de difficulté, les exemples tirés des documents écrits, elle consacre un paragraphe à l'explicitation de l'alphabet maltais (p. 11).

L'ouvrage se divise en quatre parties. La première (p. 17-44) qui présente simplement des « Données de base sur la morphologie verbale » est brève, elle n'a pour but que de faciliter la lecture des chapitres suivants (cf. p. 3). Les tableaux de conjugaison (conj. suffixale, conj. préfixale et impératif) sont suivis de brefs commentaires. Tous les cas de figure sont étudiés concernant les verbes à la forme simple, les verbes quadriconsonantiques puis toutes les formes dérivées dont elle nous donne les conjugaisons et leur valeur sémantique. Un paragraphe est consacré aux verbes d'origine étrangère qui n'ont pas été « assimilés » au système maltais (p. 36-37); ces verbes ont pu être empruntés aux langues en contact avec le maltais, essentiellement l'italien et l'anglais, ou forgés à partir de mots étrangers.

Les autres parties de l'ouvrage suivent un plan très clair : d'abord des observations d'ordre général sur les notions traitées, puis dans l'étude syntaxique et sémantique proprement dite, chaque sous-chapitre est introduit par des remarques préliminaires, une conclusion permet de synthétiser l'ensemble, l'auteur y fait souvent état, avec une grande honnêteté, des questions qui restent en suspens.

La deuxième partie (p. 39-100) traite des « Valeurs et emplois des deux conjugaisons ». Les considérations générales portent sur les notions d'aspect, de temps et de mode (p. 39-44) telles que les a définies D. Cohen [1], puisque c'est dans cette perspective théorique que Martine Vanhove étudie les fonctionnements du système verbal. L'étude syntaxique et sémantique de la conjugaison suffixale (p. 45-72) montre qu'en maltais cette conjugaison a souvent les mêmes valeurs que celles qu'elle porte dans les langues sémitiques, et en particulier dans les autres dialectes arabes (aoriste et passé antérieur dans le récit, parfait dans l'instance du discours).

1. Dans ses cours et séminaires à l'École pratique des hautes études et ses ouvrages : *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, Peeters, Paris, 1984, 629 p., et *l'Aspect verbal*, PUF, Paris, 1989, 272 p.

BCAI 12 (1996) M. Vanhove: La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe «périphérique», recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cependant, la comparaison avec l'hébreu, à partir de la traduction en maltais des passages eschatologiques de la Bible, montre que l'emploi de la conjugaison suffixale en contexte de futur (celui des prophéties) est extrêmement marginal (p. 61-64) en maltais et il apparaît, en règle générale, que l'emploi de cette conjugaison est en nette régression dans certains contextes, alors qu'une nouvelle construction, spécifique au maltais (adverbe *°ād-* (« encore ») + pron. pers. suffixe + *kɛmm* (« combien ») ou *kīf* (« comment »), tend à se répandre dans le système pour exprimer un passé proche. Cette même construction, avec la conjugaison préfixale, a la même valeur mais revêt un plus haut degré d'expressivité et « marque une incidence plus grande dans le présent du locuteur » (p. 88). Les valeurs de la conjugaison préfixale (p. 73-98) sont aussi étudiées dans les différentes instances d'énonciation, en contexte de futur ou de passé proche et dans ses emplois modaux, implicatifs et dépendentiels. Son emploi tend aussi à se restreindre (aux valeurs générales et modales) comme celui de la conjugaison suffixale qui se limite généralement aux valeurs générales et concomitantes.

D'autres formes émergent et pénètrent le système, soit pour concurrencer l'ancienne forme, soit pour la remplacer; c'est cette dynamique, brillamment démontrée par D. Cohen, qui va être appréhendée et analysée par l'auteur dans les dialectes maltais où elle saisit le phénomène dans ses différents stades de réalisation. C'est l'objet de la troisième partie qui, aussi bien du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif, est la plus importante et la plus imposante de l'ouvrage; elle s'intitule « Valeurs et emplois des auxiliaires, particules verbales et préverbes » (p. 101-329). Il s'agit d'une étude très fouillée, analyse du phénomène d'auxiliation, qui met en valeur l'originalité du maltais dans le renouvellement du système verbal par l'usage remarquable des tournures périphrastiques, des auxiliaires, préverbes et particules pour exprimer des nuances aspectuelles, temporelles et modales. Cette évolution du système verbal, comme l'a montré D. Cohen, s'inscrit dans la dynamique des langues sémitiques, elle est ici parfois influencée par les autres langues qui ont été en contact, au cours de l'histoire du maltais. Les douze chapitres qui composent cette partie examinent dans leurs moindres détails toutes les utilisations de ces auxiliants, mettant en valeur l'extrême vitalité de ce procédé, toutes les combinaisons syntaxiques que permet le processus : les « suites » de plus de trois auxiliants pour un verbe ne sont pas rares, Martine Vanhove a relevé quarante-cinq auxiliaires, particules et préverbes, et dénombré deux cent huit combinaisons possibles (p. 429).

Le chapitre XII (p. 327-329) traque le phénomène d'auxiliation dans ses balbutiements, puisqu'il aborde le fonctionnement « de quelques périphrases verbales " marginales " » non encore intégrées dans le système verbal.

La quatrième partie, « La phrase nominale et les constructions existentielles, locatives et possessives » (p. 331-427), débute par une étude logico-sémantique de la phrase nominale, étude des constructions avec copules et verbe « être », qui aborde aussi l'analyse des relations d'identité, d'attribution et de localisation (p. 331-392). Il apparaît que la phrase nominale à deux termes, si elle reste une construction bien vivante, « recule » devant les constructions avec copules pronominales ou participiale.

Le chapitre suivant traite des constructions locatives et existentielles au moyen de prépositions et adverbes : *fī* « dans », *ɛmm* « là » et *awn* « ici »; leurs différentes valeurs sont finement

BCAI 12 (1996) M. Vanhove: La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe «périphérique», recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

analysées et l'auteur nous montre quel degré de grammaticalisation ont atteint ces constructions qui sont en voie de verbalisation.

Le dernier chapitre examine « l'expression de la possession » (p. 409-427) : la morphologie des constructions — à partir de prépositions locatives (comme dans beaucoup de dialectes arabes, pour ne pas dire tous) ou d'un verbe être (suivi d'une préposition) — qui constituent des « pseudo-verbes " avoir " ». Tous les emplois et leurs valeurs ainsi que les restrictions d'emploi sont présentés, comme toujours, abondamment illustrés d'exemples. Un long paragraphe est consacré à « avoir et l'expression de " dispositions subjectives " » dans lequel l'auteur a confronté ses données à celles des dialectes tunisien et marocain (p. 421-424).

Toute cette partie met en évidence que ces pseudo-verbes peuvent entrer comme n'importe quel autre verbe dans des constructions où ils sont auxiliés, qu'ils se répartissent les mêmes valeurs aspecto-temporelles et modales que les autres verbes de la langue et qu'ils sont en voie d'acquérir un plein statut verbal.

Cette étude synchronique du maltais s'est toujours faite dans la perspective de la dynamique des évolutions. L'auteur a pris en compte des indications diachroniques (en se référant à des textes plus anciens); en comparant avec d'autres langues sémitiques (hébreu, araméen, arabe classique et dialectal), en prenant en compte les emprunts et les contacts avec l'anglais et l'italien, en observant et étudiant scrupuleusement des fonctionnements identiques (mais pas forcément synonymes) à l'intérieur du maltais, Martine Vanhove a dégagé clairement les degrés de vitalité, les processus en cours dans la rénovation et l'évolution du système verbal.

À travers une imposante masse de données, des exemples choisis avec subtilité, l'auteur nous fait assister, passionnés, à la transformation de ce système verbal du maltais dans le temps et dans l'espace géographique et social.

Mais le plaisir ne s'arrête pas là, puisque une annexe propose quatre textes et vingt-trois poèmes, « Extraits du corpus oral » (p. 434-501). Parmi les textes en prose, le premier, qui est aussi le plus long, donne tous les détails sur la fabrication domestique du pain dans les années vingt; les trois suivants sont des textes relevant plus du genre traditionnel de l'anecdote (une histoire de *ǧaḥan* — équivalent de *ǧḥa* au Maghreb —), du conte (« Le vieil homme enterré vivant ») et de la légende (« Légendes sur Maqluba et Filfla »). Les poèmes ont tous été récités par la même femme très âgée qui les a appris dans son enfance auprès d'adultes. Lorsque Martine Vanhove a trouvé un passage identique ou une variante dans des relevés de littérature orale publiés, elle n'a pas omis de l'indiquer. Chaque texte est en transcription avec le mot à mot sous-linéaire, la traduction en français littéral lui faisant face. Ce corpus complète de manière fort agréable les nombreux exemples présents dans l'ouvrage, en nous donnant ainsi un échantillon savoureux de la littérature orale maltaise.

Le livre se clôt par une bibliographie de plus de cent références et un index très détaillé (p. 513-533) des mots-clés maltais et français.

La promesse, que contient le titre, d'une description exhausive de la syntaxe d'une langue que beaucoup découvriront à cette occasion, est tenue avec une grande rigueur scientifique tout au long de cet ouvrage. Par l'analyse de phénomènes saisis « sur le vif », Martine Vanhove nous offre un document qui enrichit la collection *Semitica viva*; illustrée par un tel specimen,

BCAI 12 (1996) M. Vanhove: La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe «périphérique», recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

celle-ci mérite pleinement son nom. Il faut encore ajouter que ce travail dépasse largement le cadre de la dialectologie arabe et sémitique, il relève aussi de la dialectologie historique et comparée, de la sociolinguistique et contribue grandement à la linguistique générale.

Est-il maintenant encore nécessaire d'inviter les lecteurs à ne pas manquer cet ouvrage [2] ?

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Dominique CAUBET, *L'Arabe marocain*. Tome I : Phonologie et Morpho-Syntaxe. Tome II : Syntaxe et Catégories Grammaticales, Textes. Éditions Peeters (= Études chamito-sémitiques. Langues et Littératures Orales, collection dirigée par David Cohen), Paris-Louvain, 1993. 16 × 24 cm, 273 p. + 402 p. + 3 cartes + 12 photographies.

Ce premier ouvrage de la nouvelle collection que dirige David Cohen aux éditions Peeters (Études chamito-sémitiques. Langues et Littératures Orales) est important à plus d'un titre. Par les qualités d'enquêtrice et d'observatrice de l'auteur d'abord, qualités qui transparaissent tout au long des deux volumes et qui en font des outils complets, précis, sûrs et efficaces pour quiconque souhaite apprendre, ou simplement connaître, les structures de l'arabe marocain et s'intéresse à la dialectologie arabe en général. Par sa nouveauté et son originalité aussi : il s'agit de la première description publiée d'une variété d'arabe marocain clairement circonscrite aux usages koïniques, encore fluctuants mais de plus en plus répandus, des migrants venus de la campagne pour s'installer aux abords des grandes villes. Cette situation est parfaitement représentative d'un phénomène sociolinguistique qui touche l'ensemble du monde arabe. Par son parti pris théorique enfin, celui de la théorie de l'énonciation élaborée par Antoine Culioli et ses élèves, qui permet à l'auteur de fournir des analyses pertinentes d'une matière vivante, dynamique, de nous faire comprendre la diversité des fonctionnements d'une langue telle qu'elle est parlée dans toute sa quotidienneté. Une telle entreprise a pu être menée à bien grâce au recueil d'un corpus riche et varié (un échantillon en est donné à la fin du tome II, p. 319-362), mais aussi grâce à la longue fréquentation et à la parfaite connaissance que Dominique Caubet a du milieu des locuteurs dont elle étudie la langue et à sa propre maîtrise du dialecte; cela lui permet de saisir toutes les nuances des énoncés produits et les observations concernant les modalités qui abondent dans l'ouvrage en sont une brillante illustration.

L'auteur a d'abord le souci de situer l'arabe marocain dans son histoire, celle des bouleversements sociolinguistiques survenus au Maroc depuis cinquante ans (exode rural, scolarisation,

2. Pour se conformer à la tradition des *errata*, on peut relever p. 128 une erreur de numérotation des notes : au lieu de 1 et 2, lire 15 et 16; p. 416, l. 18 « ou bien sur son éventualité (/°*ād*/) » est à supprimer et l'ex. 9 p. 417 ne peut pas être traduit par « demain nous pourrions avoir besoin de lui » mais par « demain nous aurons encore besoin de lui ».

BCAI 12 (1996) M. Vanhove: La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe «périphérique», recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net